prose et la poésie (« L'inscription dans le livre. Naissance d'un genre littéraire : *l'elogium* », pp. 171-188 ; « De la pratique à la théorie : le *cannochiale aristotelico* lu comme un traité de l'inscription héroïque », pp. 189-208 ; « L'orateur et le monument dans l'*ars epigraphica* d'Ottavio Boldoni », pp. 209-220). Une dernière partie traite des grands débats sur le style et sur la langue dont le plus vif est sans conteste celui de la substitution du français au latin dans la France de Louis XIV ; un débat né à l'occasion du projet, jamais réalisé, de l'arc de triomphe du Faubourg Saint-Antoine (« Le débat sur la langue de l'inscription : l'arc de triomphe du Faubourg Saint-Antoine », pp. 221-240) et qui se jouera réellement autour des inscriptions ornant les tableaux d'histoire de Charles Le Brun dans la Galerie des Glaces (« Le chantier de Versailles et la péripétie des inscriptions latines, puis françaises à la lumière des récentes découvertes », pp. 241-262). Ce dernier chapitre, particulièrement fascinant, nous découvre, lettre par lettre, au fil des chantiers de restauration, sous les couches successives de peintures, et grâce à la découverte — par un chercheur norvégien — d'un exemplaire intact de la *Description de Versailles* (non amputé de la liste des inscriptions latines), le déchiffrement des inscriptions latines — dont on doutait même qu'elles eussent été peintes —, sur les cartouches, comme les inscriptions françaises, mais aussi sur les boucliers et les octogones des plafonds. La restitution des inscriptions découle d'un travail philologique remarquable fondé notamment sur l'idée de rapprocher les inscriptions de la galerie des Glaces des légendes gravées sur les médailles conçues à la même époque par la Petite académie et sur la mise en évidence de l'étroite parenté que l'inscription latine des petits tableaux entretient avec le dispositif du revers des médailles ; si bien que l'on mesure, à notre tour, la justesse de l'observation de Pierre Rainssant, garde des médailles du Cabinet du roi à Versailles, quand il assimilait la grande Galerie à un « grand médailler » (p. 252). La lecture de l'ensemble des inscriptions latines révèle ainsi, pour la première fois, un système d'exposition graphique qui, loin de se limiter à une simple fonction ornementale, s'organise en un subtil montage de plusieurs groupes d'énoncés (boucliers, octogones) autour du cartouche central, dans le but de traduire le concept organisateur de la peinture, et qui nous dévoile lumineusement l'intention constitutive de la composition allégorique.

En concluant ce chapitre sur l'importance de l'autre enjeu de ce débat, celui de l'élaboration d'un grand style épigraphique national, capable d'être opposé au modèle latin, les auteurs ferment une époque sur un épisode qui ouvre, à son tour, une nouvelle ère de l'inscription.

Ginette VAGENHEIM.

Mélanges et Recueils divers.

Semanas de Estudios romanos, volumen XIV, a cargo del Prof. José MARÍN : Valparaiso, Pontificia Universidad de Valparaiso, 2008, 286 pages.

Ce riche volume d'hommages, dédié à la Professora Giuseppina GRAMMATICO, atteste, par sa richesse et sa variété, la vitalité des études classiques et de la recherche au Chili. On observe aussi l'importance de la collaboration internationale, notamment de l'apport de l'érudition italienne de L. POLVERINI et U. LAFFI. Cet ouvrage associe l'histoire littéraire (Plaute, César, la mythographie gréco-

romaine d'Orphée), enracinée dans l'histoire et dans ses disciplines « auxiliaires », comme la numismatique, et le droit public latin (l'organisation administrative de la Rome augustéenne). Le comparatisme gréco-romain — perspective féconde pour nos études — domine la thématique de ce colloque.

Plusieurs contributions, dont l'originalité mérite d'être soulignée, ont un contenu historiographique, qu'il s'agisse de l'historique des recherches sur la « romanisation », ou de la « réception de l'œuvre de Properce au Chili ». L'article d'A. Bancalari Molina (p. 115 et suiv.) explore le concept de « romanisation », depuis son origine (au XIX^e^ siècle), et à travers les avatars de l'historiographie, de Gibbon à la génération de Mommsen et d'Haverfield, et à nos contemporains. Ces riches monographies explicitent l'idée que les études « classiques » sur la romanisation reposent sur « les historiens et géographes propres de l'empire romain », attachés à la « mission civilisatrice de l'*Urbs* » (p. 124). La longue et un peu prolixe « révision de Properce à la lumière de la réception de son œuvre au Chili » de S. Salamo Asenjo recense une vaste bibliographie consacrée à l'édition, à la traduction et au commentaire du poète. Le point de départ de l'étude, qui associe la « philologie » et les versions anglaises et espagnoles de l'édition (Pound et Kay), est fourni par la publication de R. Kay (2005). Le « Properce de Kay » (p. 187 et suiv.) sera confronté à celui de Pound et à celui d'Uribe à la lumière d'une « histoire des mentalités » un peu plaquée, et de concepts philosophiques empruntés à des auteurs dont la thématique culturelle éclaire peu Properce (p. 182-187). On sera davantage intéressé par la « sélection », liée pour l'auteur à l'entreprise de « traduction », des thèmes majeurs qui définissent des « secteurs et espaces propertiens » (p. 178-179) — un « territoire » dont l'exploration engage à la fois la littérature et l'histoire. Dans le bilan proposé, un peu diffus, on relèvera la distinction de la prosopographie féminine et masculine, des « éléments centraux » communs aux trois critiques majeurs (p. 196), que sont « poétique », « réalité » — qu'on dira sublimée dans l' « imaginaire » —, *ciuitas*, enfin grandes antinomies (public/privé ; Ville/Empire). La synthèse sur les divers « visages » de Properce, p. 196 et suiv., un peu grevée de références bibliographiques plaquées, dégage, à travers la thématique adoptée, si on y adhère, un poète témoin de sa Ville et de son temps, chez qui le réalisme est équilibré par l'imaginaire.

La plupart des articles, d'une facture plus « classique » (est-ce une tare ?) seraient d'une lecture plus convaincante. Celui de C. Ames sur « le barbare dans le monde classique » (p. 41 et suiv.) souligne bien le clivage politico-culturel issu de l'historiographie grecque, et la réfraction du concept dans l'univers intellectuel des Romains, Les digressions ethnographiques orientées de César sont bien connues (p. 49 et suiv.), mais peut-être faudrait-il approfondir l'auto-ironie de certaines allusions de Plaute, et ne pas négliger le renfort idéologique que le concept apporte à la « bonne conscience » romaine, à la justification de la guerre et de l'impérialisme (*De off.*, *Pro Font.*). L'étude précise de L. Polverini, *Cesare e la geografia*, p. 59 et suiv., scrute bien les *excursus* césariens, révélateurs de la culture du dictateur, de l'étendue de ses curiosités (l'onomastique, p. 71), et de son adhésion aux postulats de l'historiographie romaine. On regrettera un peu que l'ethnographie religieuse soit négligée. U. Laffi (p. 85 et suiv.) éclaire bien par le droit public romain, et par les fluctuations de l'idéologie du principat (centralisme et autonomie des cités), « l'organizzazione dell'Italia sotto Augusto » (les XI régions). L'histoire du concept de « romanisation » dans la bibliographie moderne (p. 115 et suiv.), un peu coupée des sources antiques de la notion, ne manque pas d'intérêt, tout comme l'analyse juridique du *De uerborum significatione*, 50,16 (p. 127 et suiv.) : son apport aux « Romanistes » français (Cujas), par-delà les auteurs anciens, sur le problème de l'*hereditas*, enrichit l'interdisciplinarité de nos études, souvent cloisonnées. Dans le

même sens, la confrontation féconde du « divorce dans les comédies de Plaute » (C.F. Amunategui Perello, p. 145 et suiv.), avec le droit et la jurisprudence romains : les « sources du droit » sont scrutées avec la même acribie que les commentaires savants (Aulu-Gelle) ; les conclusions (p. 160-161), qui abusent un peu du déterminisme socio-économique, explicitent à juste titre la mutation de la société patriarcale.

Dans un recueil de grande valeur, où certaines contributions sacrifient un peu trop aux modes intellectuelles peu productives pour nos études, on retrouvera avec plaisir, à travers la synthèse de H.F. Baulza sur 'La biblioteca di Filodemo' (p. 163 et suiv.), le résultat remarquable des recherches initiées et inspirées par le regretté Marcello Gigante.

Un tel recueil, témoignage pour la vitalité de nos études en Amérique latine, et pour leur lien avec les valeurs démocratiques, mérite tous les éloges.

Jean-Marie André.

Le droit romain d'hier à aujourd'hui. Collationes et oblationes. Liber amicorum *en l'honneur du professeur Gilbert Hanard*, sous la direction de Annette Ruelle et Maxime Berlingin, (Publications des Facultés universitaires Saint-Louis 123) : Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2009, 326 pages.

Ce volume de mélanges en l'honneur de Gilbert Hanard, professeur de droit romain aux Facultés Universitaires Saint-Louis concerne le droit romain, l'histoire du droit et le droit romain aujourd'hui. Il comprend deux parties : « Droit romain et histoire du droit », « le droit romain aujourd'hui ». Plusieurs articles ont pour sujet le droit médiéval (et ses rapports avec le droit romain) ; d'autres partent du droit romain pour arriver aux règles de droit contemporaines en matière de propriété ou de droit des obligations. Certaines études retiendront plus particulièrement l'attention des spécialistes de l'Antiquité : on notera la synthèse de F. Sturm : « *ius* et *lex* : modèle, message, héritage » (p. 197-213) ; Jacques-Henri Michel étudie brièvement « La tradition romaine et la naissance du droit » (p. 111-116) ; Huguette Jones examine l'*adminiculum usus fructus* ou l'*adminuculum seruitutis*, c'est-à-dire « l'accessoire indispensable pour permettre à l'usufruitier d'exercer son droit » ou « l'accessoire indispensable à l'exercice normal du droit de servitude » (p. 101-109) ; Jean-François Gerkens (p. 79-99) s'interroge sur la signification de *damnum*, terme qui peut signifier le dommage ou le dédommagement qui en résulte, et montre comment les juristes romains ont pu grâce à des élargissements successifs de la notion concevoir un dédommagement sans atteinte aux biens (*damnum non corpori*) ou considérer qu'il n'y a pas eu *damnum*, malgré un dommage aux biens. Enfin Annette Ruelle propose une analyse linguistique de la formule de la *sponsio* (p. 173-196) pour préciser le sens du verbe *spondere* et son évolution.

Michèle Ducos.

Ancient Historiography and Its Contexts. Studies in Honour of A.J. Woodman, edited by Christina S. Kraus, John Marincola and Christopher Pelling : New York, Oxford University Press, 2010, xiii-449 pages (avec l'index).

Ce livre de *Mélanges* est dédié à A.J. Woodman, Professeur à l'Université de Virginie, spécialiste de l'historiographie romaine et de la poésie républicaine tar-

dive et augustéenne. Il réunit vingt-et-une contributions dues à ses collègues et amis, essentiellement états-uniens et britanniques. Velléius Paterculus, Horace, Virgile, Salluste et Tacite y occupent une place de choix, à l'image des centres d'intérêt du dédicataire.

Les contributions sont réparties sous quatre rubriques, *Autor and Audience*, *Quality and Pleasure*, *Poetry and Politics*, *Tacitus reviewed*. Ces intitulés reprennent les titres des travaux les plus connus de A.J. Woodman. Dans la première section sont regroupées quatre études, toutes destinées à mettre en évidence l'importance que revêt la structure du texte pour son interprétation. J.L. Moles (« Narrative and Speech Problems in Thucydides Book I », p. 15-39) se penche ainsi sur quelques aspects de la présentation, par Thucydide, de la « préhistoire » et des causes de la guerre du Péloponnèse. Christina S. Kraus (« Divide and conquerer : Caesar, *De Bello Gallico 7* », p. 40-59) souligne les liens entre *aedificatio* et *exaedificatio* chez César à partir de l'examen de la disposition des différents épisodes relatés. Jane D. Chaplin (« Scipio the Matchmaker », p. 60-72) relève l'intertextualité entre un passage de Tite-Live 26, où l'on voit Scipion refuser de faire violence à une captive de guerre, et l'épisode du viol de Lucrèce au livre I ; elle met l'accent sur la manière dont Tite-Live modifie le paradigme. T.P. Wiseman (« Velleius Mythoricus », p. 73-83) s'intéresse à l'« archéologie » de Velléius, plus précisément à la figure d'Hercule ; le savant anglais émet une hypothèse selon laquelle Velléius aurait fait débuter son récit avec la divinisation d'Hercule, « garant de la civilisation ». La seconde section comprend cinq autres études. Anna Chahoud (« *Romani ueteres atque urbani sales :* A Note on Cicero *De Oratore* 2.262 and Lucilius 173 M », p. 87-90) s'appuie sur une étude textuelle comparative destinée à montrer comment Cicéron exploite les diminutifs et l'ironie en les adaptant à la *dignitas* et l'*auctoritas* de l'orateur. L'étude d'Élisabeth A. Meyer (« Allusion and Contrats in the Letters of Nicias (Thuc. 7.11-15) and Pompey (Sall. *Hist*. 2.98 M) », p. 97-117), repose elle aussi sur une étude comparative de deux textes : au-delà des différences, elle aboutit à la conclusion, commune aux deux lettres, de la mort du langage, mis en échec par la guerre civile. Stephan P. Oakley (« Dionysius of Halicarnassus and Livy on the Horatii and the Curiatii », p. 118-138) met au jour la différence de traitement chez Denys et Tite-Live d'un même événement, à savoir le triple combat des Horaces et des Curiaces, dont le matériau a été transmis par la tradition annalistique ; il se livre également à quelques remarques sur la valeur historiographique de leurs techniques respectives. David West (« *Amores* 1-1.5 », p. 139-154) propose une lecture, axée sur la rhétorique et la dextérité verbale, des cinq premiers poèmes du livre I des *Amours* d'Ovide. Robin Seager (« *Roma and Persia 357-9 : The Role of Tamsapor* », p. 155-162) privilégie quant à lui l'étude de deux épisodes du récit d'Ammien Marcellin impliquant le satrape Tamsapor dans le renouveau des hostilités entre Rome et la Perse en 359 : l'un a trait aux négociations initiées par Musonianus, l'autre à ses liens avec le renégat Antoninus. La troisième section comporte cinq contributions. Celle de Damien Nelis (« *Munera uestra cano* : The Poet, the Gods, and the Thematic Unity of *Georgics* I », p. 165-182) insiste sur l'aspect didactique de l'œuvre et sur l'engagement politique du poète. John Marincola (« *Eros* and Empire : Virgil and the Historians on Civil War », p. 183-204) met des textes historiques en regard de la scène finale de l'*Enéide* et s'emploie à prouver que Virgile avait conçu son poème comme une méditation sur la destinée de Rome et sur l'histoire romaine. Denis Feeney (« Fathers and Sons : The Manlii Torquati and Family Continuity in Catullus and Horace », p. 205-223) s'intéresse à l'exploitation par Catulle (61) et Horace (*Epist*. I, 5 et *Od*. 4, 7) des traditions historiographiques relatives à la famille patricienne des Manlii Torquati ; les deux poètes se rejoignent sur une notion, à savoir l'idée de la précarité

de la continuité familiale dans l'aristocratie romaine. G.F. Powell (« Juvenal and the *Delatores* », p. 224-244) aborde une question souvent débattue, en l'occurrence l'objet des attaques de Juvénal dans la *Satire* 2 ; il propose une nouvelle interprétation : la cible du poète serait les *delatores*. Francis Cairns (« *Roma* and Her Tutelary Deity : Names and Ancient Evidence », p. 245-266) examine minutieusement les textes du corpus retenu pour le sujet titre et dénonce leur manque de fiabilité. La quatrième et dernière partie est toute entière consacrée à Tacite. Edward Courtney (« Seven Passages of the *Annals* (and One of Manilius) », p. 269-274) propose des *emendationes* pour pas moins de sept passages des *Annales* (11,14 ; 11,23 ; 12,5 ; 12,65 ; 14,61 ; 15,63 ; 15,65) ainsi que pour Manilius 2,898. Rhiannon Ash (« *The Great Escape* : Tacitus on the Mutiny of the Usipi (*Agricola* 28) », p. 275-293) étudie un épisode mineur de l'*Agricola*, érigé en *exemplum* ; elle établit un lien entre la mutinerie des Usipi, réduits au cannibalisme, et le règne sanguinaire de Domitien. David S. Levene (« Pompeius Trogus in Tacitus' *Annals* », p. 294-311) revient sur la question de l'influence de Trogue Pompée sur Tacite. F. Richard Rutherford (« Voices of Resistance », p. 312-330) se livre à une comparaison entre les discours de Calgacus et d'Agricola dans l'*Agricola* avec ceux de Civilis et de Cérialis (*Hist*. 4). La contribution d'Elisabeth Keitel (« The Art of Losing : Tacitus and the Disaster Narrative », p. 331-354) est axée sur les *topoi* qui émaillent des scènes de désastre présentes dans l'œuvre tacitéenne ; ces dernières sont destinées à suggérer la brutalité et l'horreur de la guerre civile. Cynthia Damon (« The Historian's Presence, or, There and Back Again », p. 353-363) s'attache à la métaphore du mouvement dans un article consacré aux scènes d'*enargia*. Enfin, Christopher Pelling (« The Spur of Fame : *Annals* 4.37-8 », p. 364-384) propose une relecture du discours de Tibère au livre 4 des *Annales*. L'ouvrage est assorti d'une riche bibliographie (p. 385-413) et de deux *indices* (*index locorum* ; index général, p. 415-449).

L'ensemble est stimulant de par la diversité des sujets choisis. Diversité n'est pas synonyme cependant de disparité excessive, comme en témoignent les titres des sections qui regroupent les contributions. Ces dernières sont fondées sur l'étude des textes ; leur examen est minutieux. Elles sont le reflet non seulement des grands domaines mais aussi des axes de recherche chers au dédicataire : analyse textuelle ; étude de la structure des œuvres antiques au service de leur interprétation ; contextualisation ; intertextualité et intratextualité ; rhétorique ; lien entre littérature et politique.

Martine Chassignet.

Lucio Cristante (éd.), *Incontri triestini di Filologia Classica, VIII — 2008/09* : Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2010, xv-273 pages.

Cet ouvrage de miscellanées correspond au millésime 2008-2009 des rencontres de Trieste, publiées chaque année sous la direction de L. Cristante, parallèlement à une autre série, spécifiquement tardo-antique, *Il calamo della memoria. Riusi di testi e mestiere letterario nella tarda antichità*. Les *Incontri triestini*, en revanche, ne présentent aucune unité thématique ou méthodologique. En dépit d'un effort de présentation et de la présence d'une table des matières, de résumés, d'*indices* et de références bibliographiques à la fin de chaque contribution, il faut avouer qu'on peine à considérer comme un livre, au-delà de l'intérêt réel de telle ou telle étude, la juxtaposition brute de ces articles qui n'ont que peu en commun. Tout porte à croire qu'il s'agit, pour un certain nombre d'entre eux au moins, de la version écrite

de communications présentées dans le cadre des séminaires de l'université de Trieste, avec notamment quelques contributions émanant de jeunes chercheurs. Le passage en revue des articles confirme cette *poikilia*. Gabriele Burzacchini (« Un recupero editoriale : l'ultimo *Ipponatte* di Enzo Degani », p. 1-22), revient sur l'entreprise d'édition et de traduction d'Hipponax en Italie (Bologne, 2007) et tente d'y apporter quelques précisions. L'approche de Chiara Gianollo est linguistique et concerne la flexion en *-r* des verbes déponents (« I verbi deponenti latini e l'unità della flessione in *-r* », p. 23-50). Celle de Stefano Di Brazzano est philologique et méthodologique, (« Primi prolegomeni per l'*editio princeps* dell'epitome erodianea *De spiritibus* di Teodoreto Grammatico », p. 51-84). Massimo Manca revient sur la *Cena Cypriani* (« La *Coena Cypriani* fra pantagruelismi letterari », p. 85-98) et montre qu'aucune de ses sources ne peut être considérée comme un archétype. La contribution d'histoire ancienne d'Arnaldo Marcone (« L'ultima aristocrazia pagana di Roma e le ragioni della politica », p. 99-112) propose une critique de la notion de « cercle de Symmaque », concept artificiel selon l'auteur (qui semble minimiser quelque peu la culture du défenseur des intérêts païens au Sénat), et remarque qu'il serait plus juste de parler de « cercle de Prétextat ». Matteo Venier (« Sulla fonte greca della traduzione bruniana del *Gorgia* », p. 113-134) critique les choix de manuscrits opérés par L. Bruni pour sa traduction du *Gorgias*. Elena Cazzuffi (« Un paesaggio termale tra *natura* e *ars* : Claudiano Aponus (*carm. min.* 26), p. 135-154 ») propose une analyse littéraire d'une description de paysage chez Claudien. Martina Elice (« Il *De centum metris* di Servio : un 'manuale' di metrica tardoantico », p. 155-174) étudie la valeur du *De centum metris* en tant que source d'informations sur le nom et la vie de Servius, et étudie la place des conventions rhétoriques dans ce traité. Eleonora Rocconi s'intéresse à Denys d'Halicarnasse à la croisée de la rhétorique et de la musicologie (« Musica e retorica nel *De compositione uerborum* di Dionigi di Alicarnasso : per un'ipotesi sulle fonti ritmiche del trattato dionisiano », p. 175-190). Marco Fernandelli (« Catullo 64 e il Giambo 12 di Callimaco », p. 191-210) s'attache à mettre en lumière la dette de Catulle, dans la représentation de la scène de mariage du célèbre épithalame, à l'égard de la structure de l'*iambe* XII de Callimaque. Tania Marin (« Tradizioni epiche sulla sosta di Achille a Sciro e la nascita di Neottolemo », p. 211-238) étudie le motif du travestissement d'Achille à Skyros dans les *Chants cypriens*. Gian Franco Nieddu (« Il canto di Agatone nelle *Tesmoforiazuse* : 'deificazione' della musica e vanificazione del contenuto », p. 239-254) revient sur l'interprétation du chant d'Agathon dans les *Thesmophories* d'Aristophane (v. 101-129). Par leur variété, ces mélanges pourront donc intéresser ponctuellement tel lecteur, pour tel article.

Benjamin Goldlust.

The Oxford Handbook of Early Christian Studies, ed. by Susan Ashbrook Harvey and David G. Hunter : Oxford, Oxford University Press, 2008, xxvii-1020 pages

Ce très beau volume présente l'état le plus récent des recherches sur le christianisme antique. La période retenue s'étend de la fin du I^er^ s. au VI^e^ s. ; les études exclusivement relatives au Nouveau Testament, considéré comme une discipline à part entière, sont laissées de côté. Le titre retenu *Early Christian Studies* (et non *Patristics*) souligne d'emblée la volonté des éditeurs de se dégager d'un point de vue confessionnel (la distinction entre « hérétiques » et « orthodoxes » est ainsi bannie au profit d'une étude des « identités ») et d'une approche étroitement théo-

logique qui relèguerait au second plan d'autres disciplines (archéologie, épigraphie, etc.) pourtant essentielles. L'approche est résolument pluridisciplinaire et les quarante-six contributions, dues à des spécialistes reconnus, relèvent de domaines de recherche très divers, qui concourent tous à une meilleure connaissance du christianisme ancien. Ce changement de perspective et les questions relatives à la définition du champ de recherche sont spécifiquement traités dans la première partie (*Prolegomena*), en particulier dans la substantielle contribution d'E. A. Clark (« From Patristics to Early Christian Studies »). Les sept sections suivantes offrent différentes entrées dans la discipline ainsi définie. Puisque l'établissement et l'interprétation des données historiques sont essentiels, la deuxième section (*Evidence : material and textual*) aborde les sciences de l'Antiquité qui étudient les sources (archéologie, histoire de l'art, épigraphie, paléographie et codicologie). Sous le titre *Identities* sont ensuite regroupées des contributions concernant les différents groupes religieux qui structurent le paysage intellectuel (païens, juifs, chrétiens, etc.). La quatrième section (*Regions*) reprend cette question sous un autre angle et privilégie une approche par aires géographiques. Dans la cinquième section (*Structures and authorities*) sont rassemblées des études sur les structures sociales (clercs et laïcs, l'Église et l'Empire...) et intellectuelles (le canon...) qui organisent la vie des communautés. La sixième section (*Expressions of Christian Culture*) est consacrée aux divers genres littéraires et la septième (*Rituel, Piety, and Practice*) aux pratiques collectives et individuelles (liturgie, prière, pénitence...). Les questions théologiques occupent la dernière section (*Theological themes*). Chaque article est suivi d'une bibliographie en deux parties : des conseils de lecture qui peuvent servir de point de départ, et la bibliographie proprement dite. La dernière contribution est une bibliographie analytique qui répertorie les outils nécessaires à l'étude du christianisme ancien, avec une attention particulière portée aux ressources électroniques (bases de données et corpus de textes). Plusieurs index (thèmes, auteurs anciens et modernes, citations bibliques) facilitent la circulation dans ce volume foisonnant.

Les articles sont de grande qualité, mais c'est la réussite de l'entreprise dans son ensemble qu'il convient de saluer. Ce livre constitue un outil de travail remarquable qui couvre tout le champ du christianisme antique. Chaque contribution donne un état de la recherche et passe en revue les sources disponibles. Le volume permet donc aux chercheurs de se tenir à jour face à la multiplication des publications, dans des domaines parfois très spécialisés (sur le manichéisme p. ex.) ou qui sont traversés de débats très vifs (ainsi à propos de la « gnose » et du « gnosticisme », notions aujourd'hui remises en question). Ce bilan débouche sur des perspectives et des pistes pour la recherche future. Plusieurs contributions fournissent explicitement des indications en ce sens (p. ex. « Women and Gender »). Enfin, le volume accorde une grande place à la réflexion sur les contours et la définition de la discipline : c'est l'objet des contributions introductives, tout à fait passionnantes, mais cette perspective n'est pas absente non plus des études thématiques. Cet ouvrage tout à fait stimulant s'adresse plutôt à des chercheurs déjà familiarisés avec le christianisme antique qu'à des débutants qui auront sans doute des difficultés à tirer parti de cette encyclopédie (on n'y trouve pas de chronologie, p. ex.). La bibliographie finale fait exception et peut être utile à des étudiants.

Laetitia Ciccolini.